

Les combats ont lieu partout, en ville

La révolution de 1830 à Namur, la suite d'un récit particulièrement sanglant

MIETTE D'HISTOIRE

Par la Société Royale Sambre et Meuse

NOUS avons vu, dans notre rubrique précédente, qu'à la fin du mois d'août, la situation était tendue à Namur au point d'obliger le gouverneur d'Omalius à confier le maintien de l'ordre à l'armée. Rien ne se passe avant le 4 septembre, jour où paraît dans "Le Courrier de la Sambre" un article affirmant que 600 habitants de Rotterdam veulent marcher sur la Belgique et l'envahir : nos femmes et nos enfants parlent de s'armer. Le journal continue en proclamant que les Belges doivent se préparer au pire et mourir, s'il le faut, pour la Liberté. Et imiter les Liégeois qui volent à l'aide des Bruxellois retranchés dans le Parc de Bruxelles. Le 6, les Namurois apprennent que le roi Guillaume a refusé de recevoir la délégation porteuse de leurs doléances mais aussi de témoignages de fidélité à sa personne. C'est l'effondrement des espoirs. Le 7, un batelier, François Wérotte, brandit le drapeau brabançon (noir, jaune, rouge mais les bandes sont horizontales) et excite le peuple à prendre les armes. Le général Van Geen demande l'autorisation de proclamer l'état de siège, ce qu'il obtient le 17. Le pont de Sambre

est fortifié, les attroupements défendus et les récalcitrants conduits à la forteresse. Pourtant, rien d'irréparable ne se passe jusqu'au 23. Ce jour-là, un rapport de la maréchaussée signale que la ville continue à jouir d'une tranquillité apparente. Mais dès que l'on apprend que l'armée hollandaise attaque Bruxelles, une centaine de Namurois de toutes les classes sociales, rejoints par des volontaires venus de la province, en prennent le chemin pour prêter main-forte. Trois d'entre eux seront tués. Le 30, finalement, des notables namurois envisagent de passer à l'action tandis que des miliciens se mutinent à la citadelle, affaiblissant d'autant la garnison.

Les Namurois sentent croître leur audace. Le 1^{er} octobre, beaucoup accourent sur la Grand-Place, menés par le chirurgien Alexis. Ils réclament des armes. Soudain, sans sommation, des coups de feu éclatent depuis la rue de Bavière : trois Namurois sont tués, plusieurs blessés. Le tocsin se met à sonner... l'émeute se déchaîne. Les Namurois désarment la troupe, dépavent les rues, dressent des barricades et prennent même la porte de Gro-



Constant de Montpellier

Un épisode de la révolution à Bruxelles



gnon. On se bat partout et surtout à la porte Saint-Nicolas défendue par une garnison de 63 hommes. Elle est prise. Puis reprise par la troupe. Les Namurois repartent une nouvelle fois à l'assaut. À l'extérieur de la porte, se trouvent les Vedrinois conduits par Constant de Montpellier qui joignent leurs efforts à ceux de l'intérieur. Pris en tenaille, malgré une contre-attaque, les Hollandais cèdent et la porte se trouve vers 15 heures aux mains des Patriotes. Une jeune fille, Dieudonnée Morel, qui faisait le coup de feu, s'y illustra en sauvant son père. Elle étrangla le Hollandais qui s'en prenait à lui ! On se bat aussi rue du Pont. La porte de Fer tombe à 18 heures. Une heure après, un capitaine vient offrir la

reddition de la garnison et son repli vers la citadelle, proposés par Van Geen.

On cesse les combats qui ont fait une trentaine de morts et une quarantaine de blessés parmi les Namurois, mais 600 fusils ont été pris aux Hollandais. Plusieurs immeubles ont été atteints par les projectiles. On arbore les couleurs brabançonnnes. Les combats de rue sont bien finis, mais que deviendra Namur sous le feu de la citadelle ?

(à suivre)

■ La Société Royale Sambre et Meuse

www.sambreetmeuse.org